

DANS LE TEXTILE D'ELBEUF-LOUVIERS

MALGRE LE PREFET LALLEMAND

Magnifiquement la grève continue et les Comités d'usine s'organisent

Elbeuf, 7 mai. – (Humanité) – En faisant arrêter Delannoy, le préfet Lallemand a pensé tuer la grève d'Elbeuf ; il s'est mis le doigt dans l'œil.

L'arrestation de Delannoy n'a fait que stimuler les grévistes. Ce matin, « les portes rouvertes » n'ont pas vu rentrer les ouvriers.

A part deux boîtes – et Elbeuf en compte près d'une centaine – le nombre insignifiant des « jaunisses » n'a pas augmenté.

Dès 6 heures, les grévistes sont allés faire bonne garde et à 8 heures, ils pouvaient se réunir en un cortège imposant pour montrer à Elbeuf qu'envers et contre tous, la grève continuait.

A proximité de chaque usine, de nombreux gendarmes étaient dissimulés dans des locaux. Le préfet Lallemand n'a pas encore pu les sortir. Ca viendra.

On dit que l'assassin du Havre est venu aujourd'hui à Elbeuf ; il aurait rencontré des industriels et dîné avec eux au Grand-Hôtel. Ce fait indique sa volonté de diriger personnellement les opérations. Reste à savoir ce que fera le maire.

Les responsabilités de ce dernier sont nettement fixées par une affiche signée de sept conseillers municipaux (quatre S.F.I.O. et trois communistes).

Nos camarades protestent contre l'affiche tendancieuse des maires, contre l'arrestation de Delannoy, et expriment leur volonté de soutenir la grève jusqu'au bout. Bravo! leur ont crié les grévistes.

Au meeting, cet après-midi, ils sont venus plus nombreux que jamais. Devant cette foule enthousiaste, Bousquet et Herclet ont tiré les enseignements d'une aussi vigoureuse riposte au défi patronal et gouvernemental. La continuation de la grève a été acclamée.

Après le meeting, manifestation, drapeaux rouges en tête ; elle fut splendide. Au passage, patrons et « jaunes » furent convenablement hués.

Le Comité de grève a décidé de réunir les grévistes par usine. Aujourd'hui, ceux de deux grandes boîtes sont déjà venus à la Bourse du Travail. Ils ont entendu Herclet leur expliquer les méthodes d'action à mettre en pratique.

Il s'agit de contraindre les patrons – puisque la grève des bras croisés ne suffit pas – à accorder l'augmentation indispensable des salaires. Pour y arriver, un jour donné, les grévistes de plusieurs usines rentreront, s'installeront à leur place, et de toute la journée, refuseront le travail.

Leurs délégués assureront l'ordre contre les provocations qui pourront intervenir. Aussi, ce matin, les grévistes des deux usines, réunis, ont-ils désigné leurs comités chargés de mener à bien l'opération.

Voilà qui va donner à réfléchir aux industriels.

Le Comité de grève fait placarder une affiche dans laquelle il enregistre le magnifique élan et déclare à nouveau que seule l'intransigeance patronale est responsable de la continuation du conflit. Il précise qu'il est toujours prêt à discuter. Une lettre dans ce sens a été adressée au syndicat patronal.

A Louviers, la situation est aussi excellente qu'à Elbeuf. Bousquet y a été ce matin et, dans une belle réunion, les grévistes ont acclamé la lutte à outrance.

Pour la mener, les 11.000 grévistes d'Elbeuf-Louviers ont besoin de la solidarité la plus active. Tous les ouvriers de France ne doivent pas hésiter à renouveler pour eux ce qu'ils ont fait pour les métallurgistes du Havre. – Maurice CHAMBELLAND.

L'Humanité, le 8 mai 1923